

## Commentaire

## Belgique-Congo : à quoi sert l'amitié ?

Par Marie-France Cros

*"Nous sommes choqués. Parce que nous avons cru avoir tourné cette page",* a déclaré le porte-parole du gouvernement congolais, Lambert Mende, à la RTBF. *"Cela fait plus de 50 ans que nous sommes devenus un Etat souverain."* Il commentait les propos du ministre belge à la Coopération, Alexander De Croo, qui avait dénoncé, samedi à Kinshasa, la situation au Congo *"avec son lot d'arrestations, de justice arbitraire et d'interruption de l'Internet mobile et du trafic SMS"*, un mois après des manifestations contre le maintien inconstitutionnel du président Kabila au pouvoir, que le régime a réprimées à balles réelles (27 à 42 morts) et en sortant les blindés.

Si M. Mende était bien dans son rôle, joué avec sa faconde habituelle, on comprend moins bien les voix qui se sont élevées en Belgique pour critiquer la franchise de M. De Croo. Celle-ci n'a, en effet, rien d'exceptionnel : elle survient après des propos de même teneur de la part des Etats-Unis et de l'Onu, mais aussi de l'Eglise et de plus de 600 ONG congolaises, qui demandent l'aide des Occidentaux dans leur combat pour l'alternance au pouvoir; sont-elles moins congolaises que les autorités ?

Et chaque semaine, dans le monde, des capitales désapprouvent publiquement le comportement de gouvernements étrangers, sans que personne y voie l'arrogance colonialiste que M. Mende et ses amis belges prétendent dénoncer. Mais si M. Mende en use, c'est que cela marche – du moins auprès des anciennes générations belges, encore honteuses d'un passé colonial que les contemporains d'Alexander De Croo connaissent à peine et qui les lie de moins en moins au Congo.

Lors des élections frauduleuses de 2011, le ministre des Affaires étrangères, Didier Reynders, avait affirmé – erronément – que la fraude *"ne changeait pas l'ordre d'arrivée"* des candidats à la présidence congolaise. Cette complaisance a-t-elle profité à la Belgique ou au Congo ? En aucune manière. La réprobation internationale (Belgique exceptée) a poussé M. Kabila à se chercher une légitimité dans la recherche de résultats; son Premier ministre Matata a ainsi eu les mains presque libres pour travailler à l'amélioration – notable – des chiffres macro-économiques. Mais cette croissance annuelle de 7 à 8 % n'a eu aucune retombée pour la population.

Il faut préserver l'amitié entre la Belgique et le Congo, c'est entendu. Mais, comme l'a dit M. De Croo : *"Nous devons faire quelque chose avec cette amitié qui puisse améliorer la situation de la population congolaise"*.